

## **Travailler sur l'oral et sur la découverte de ses fonctionnements cognitifs, pour donner du sens à la lecture et à l'écrit**

Le lycée professionnel Jean Moulin, spécialisé dans l'enseignement tertiaire, est situé à Vincennes, commune réputée pour le niveau social élevé de ses habitants, mais seuls 3 % des élèves y résident. Le lycée se trouvant à proximité immédiate de la station de RER, 97 % des élèves viennent des communes environnantes et sont issus de milieux nettement moins favorisés. Ainsi, l'ensemble des élèves de ce lycée professionnel tertiaire souffrent des caractéristiques généralement communes aux établissements similaires de la région parisienne :

- élèves en difficultés scolaires à la sortie du collège
- niveau de compréhension de la lecture relativement réduit
- vocabulaire peu développé
- orthographe déficiente
- comportements relativement agressifs quant à l'acquisition de savoirs.

Il est nécessaire de trouver des moyens de remotiver scolairement les élèves orientés en BEP. Pour eux, l'école, la scolarité est souvent ressentie comme une souffrance (" se sentir bête, rater, être mauvais... "). Pour réduire cette souffrance, ils mettent en place deux réactions de défense, l'apathie ou l'agressivité, bloquant par là même l'acquisition des connaissances. Afin qu'ils puissent débloquer ce fonctionnement de protection et prendre conscience de leurs capacités le professeur de Vente Action Marchande a, dans le cadre de l'horaire attribué aux modules professionnels, élaboré au cours des années un travail sur la communication. Elle a constaté qu'il redynamisait de nombreux élèves, tant sur le plan de l'acquisition des savoirs et savoir-faire professionnels qu'en ce qui concernait l'enseignement général.

### **Le récit de vie : un outil de communication**

Nous avons alors souhaité prolonger ce travail en l'orientant vers un but en apparence paradoxal : développer l'oral tout en donnant du sens à l'écrit. En effet, l'obtention du diplôme du BEP Vente Action Marchande puis des Baccalauréats professionnels rattachés (commerce, service, vente) ne peut se faire sans la réalisation de stages dans le milieu professionnel, où les attitudes professionnelles sont évaluées au même titre que les savoir-faire acquis. Pour réussir ces périodes de formation en milieu professionnel, l'expression orale et l'expression écrite sont indispensables : des dossiers portant sur des sujets du domaine professionnel doivent être rédigés puis soutenus à l'oral.

A la rentrée scolaire 2003, nous avons pris en charge une classe de 1<sup>ère</sup> année BEP Vente. C'est en partie dans le cadre des modules, que nous avons réalisé le projet " Le récit de vie, outil de communication ", avec un travail transdisciplinaire en classe de français et des prolongements en mathématiques.

Dans le domaine de la vente, l'utilisation appropriée de la langue orale est indispensable, mais ce n'est pas le flot de mots qui permet à un vendeur de vendre, c'est le choix de ceux-ci combinés à l'écoute de son client et surtout à un comportement adapté. Ainsi, travailler sur la langue française, faire prendre conscience aux élèves que ce n'est pas qu'une matière scolaire mais bien un outil vivant et utile, entre-t-il totalement dans l'axe de formation professionnelle

de ces élèves. Dans ce projet, l'utilisation de l'oral servira d'appui pour donner du sens à l'écrit. Dans un premier temps l'élève racontera un moment de sa vie, un événement qui lui est arrivé. Dans un deuxième temps il transférera cette histoire à l'écrit puis, après l'avoir améliorée, il la racontera à des enfants d'une classe de 6<sup>ème</sup>.

## Constat et théorie de remédiation

La plupart des élèves orientés en lycée professionnel ont vécu un parcours scolaire souvent assez semblable depuis le primaire : difficultés de lecture et de compréhension, niveau de vocabulaire assez réduit. Ces élèves sont entrés au collège avec ces difficultés et en sont ressortis sans grand progrès, leur orientation scolaire confirmant cet échec programmé (la plupart des élèves n'obtiennent pas leur brevet des collèges). Ils ont intériorisé cette souffrance (les autres comprennent, les autres ont des bonnes notes, et moi pas...) en réduisant au fil des années leur investissement dans le domaine scolaire.

“ Le fonctionnement du cerveau est soumis à des facteurs psycho-affectifs. L'angoisse, la fatigue, l'émotion, l'inquiétude, voire la déprime, interfèrent et brouillent les capacités de compréhension. Comme si les “ préoccupations ” occupaient justement l'espace de la perception et détournaient l'attention de son objet initial ”<sup>1.i</sup>

Ainsi, en lycée professionnel, de nombreux élèves ont leur capacité de compréhension brouillée. La responsabilité n'incombe qu'en partie au système scolaire, les circonstances sociales et familiales ayant toute leur place. Dès lors une question se pose : comment tenter d'ouvrir ces élèves en blocage inconscient et protecteur de leurs capacités cognitives ? Une piste nous a paru pertinente : mettre en place lors de leur formation en lycée professionnel, des activités différentes de celles déjà pratiquées durant leur parcours scolaire afin, en les étonnant, de les aider à débloquent leur système de protection aux activités scolaires en particulier leur rapport à la lecture et à l'écrit. Selon Peter Lang, “ toutes les émotions renvoient au contrôle de deux tendances antagonistes : la recherche de sources appétitives et l'évitement des sources aversives ”<sup>ii</sup>.

Nos élèves de lycée professionnel ont souvent mis en place des systèmes d'évitement concernant toutes les activités de lecture et d'écriture :

- lecture rapide des textes, des consignes : l'élève ne cherche pas à comprendre le texte. Il cherche à lire le plus vite possible pour être “ débarrassé ” de cette action. Ainsi, en repérant quelques mots, il construit une compréhension qu'il sait partielle, mais selon lui suffisante pour se conformer aux exigences de l'enseignant.
- réponse écrite brève aux questions posées par l'enseignant : l'élève, mal à l'aise avec la compréhension des textes à lire, met à distance sa pratique de l'écrit. Il répond des phrases brèves, parfois construites avec une syntaxe déficiente (pas de verbe, le sujet n'est pas clairement nommé (utilisation du pronom “ il ” non référent à un sujet nettement indiqué).

Outre ces deux systèmes d'évitement, nous pouvons constater que la plupart de nos élèves utilisent un vocabulaire assez pauvre. Il est bien difficile d'identifier les raisons de cette pauvreté : stratégie d'évitement ? Reflet de leur milieu ? Besoin d'intégration au groupe ? L'élève utilise un vocabulaire assez réduit. “ Truc, machin, bidule, chose, grand, petit.... ”.

---

<sup>1</sup> Science et Vie -Hors série Mars 2003.

Ces termes flous, mais fréquemment utilisés, lui semblent suffisants pour se faire comprendre. En cas d'échec, c'est, selon l'élève, l'interlocuteur qui ne fait pas d'effort. Dès lors, des élèves ayant de bonnes capacités de compréhension à l'oral sont souvent déficients quand il s'agit d'utiliser l'écrit.

C'est cet écart entre de bonnes capacités de compréhension orale et les difficultés constatées à l'écrit qui nous a menés à nous interroger sur les liens à mettre en place pour que, en s'appuyant sur leur domaine de compétence, nous puissions les aider à amoindrir leurs difficultés quant à la " lecture-compréhension " et à " l'écrit-compréhensible ". Néanmoins, même si les pratiques orales de ces élèves de BEP vente sont meilleures que leurs pratiques de lecture et d'écriture, force est de constater que leur vocabulaire étant assez réduit, donner du sens à l'écrit en s'appuyant sur la pratique orale n'est pas suffisant si la pratique orale reste floue. L'utilisation des termes appropriés à une situation donnée et l'importance de leur choix est un élément essentiel à une communication efficace, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Notre projet s'est donc élaboré à partir de ces constats. L'expérimentation s'est déroulée en deux temps. Tout d'abord, au cours du premier trimestre, dans le cadre des modules, en demi-groupes, un travail de découverte de la communication et du fonctionnement cognitif de la langue a été mené. Dans un deuxième temps, au cours du deuxième trimestre, un conteur, Marien Tillier, est intervenu pendant 6 séances de 2 heures, la septième séance consistant en un échange d'histoires à écouter et à raconter avec des élèves d'une classe de 6<sup>ème</sup>.

## **Les activités pratiquées durant les modules : découverte de son fonctionnement, de l'utilité des langages**

### **• Les modules : mode de fonctionnement**

Pour des raisons d'emploi du temps, seul l'enseignant de matière professionnelle a mené ces activités auprès des élèves. Néanmoins le travail en équipe a permis à l'ensemble de l'équipe pédagogique de s'appuyer sur les activités pour sensibiliser les élèves aux découvertes effectuées durant l'horaire consacré aux modules.

C'est en s'appuyant sur des activités pratiquées lors de stages de formation dans le domaine professionnel de la vente, ou en créant des jeux-exercices, que la progression a été élaborée. Mais réintégrer les élèves dans leur formation scolaire, puis dans la société, rend nécessaire une formalisation claire. Le temps consacré aux modules doit être vécu au même titre que toutes les autres matières. Si les activités pratiquées paraissent différentes, nous devons aider l'élève à les intégrer comme faisant partie de sa formation scolaire. Il nous a paru fondamental de procéder de la manière suivante : dans leur classeur de matière professionnelle, une intercalaire a été prévue et pour chaque thème étudié, un dossier (une copie double) est ouvert avec indication de l'objectif du cours. A la fin de la séance, une synthèse est élaborée oralement par l'ensemble du groupe, puis rédigée dans le dossier.

Parallèlement aux activités pratiquées en module, des cours sont consacrés à la communication dans le domaine professionnel de la vente. Ainsi l'élève a pu identifier le rôle de la communication, des expressions du visage, des attitudes corporelles. Ces deux activités (module et enseignement matière), menées parallèlement, ont immédiatement permis à l'élève de les relier et d'en comprendre le sens. Il en a été de même pour les autres matières : en

mathématiques durant les activités liées à la géométrie, et en français, où les activités sur le sens des mots, l'étymologie, ont pris tout leur sens.

### • **Les modules : dispositif de l'expérimentation**

Progression suivie durant l'activité module :

- Découverte de la notion d'attention basée sur le fonctionnement effectif du cerveau,
- Le sens des mots : comment comprendre un texte dans lequel certains mots n'ont pas de sens ?
- Comment un message transmis oralement évolue, qu'est-ce qui provoque les changements ?
- Comment à partir d'un mot nos pensées s'orientent vers d'autres mots ?
- Un mot, qu'est-ce que c'est ? A-t-il un seul sens, une seule représentation ?
- Comment un mot s'est-il construit au cours du temps ?
- Créer des mots avec des préfixes, des suffixes, des radicaux latins ou grecs.
- Quels mots utiliser pour faire réaliser des figures géométriques à quelqu'un qui ne voit pas le schéma à effectuer ?
- Comment habiller le mot d'une des 6 émotions de base ?
- Comment reconnaître sur soi et sur les autres les caractéristiques expressives d'une émotion.

### • **Quelques-unes de ces séances nous semblent intéressantes à expliciter**

- La première séance avait pour thème " la notion d'attention ". Tout au long de leur scolarité les élèves ont entendu " Tu manques d'attention, sois attentif ". Mais qu'est-ce que l'attention ?

La première séance consiste à faire le point sur cette définition et à introduire par-là même l'ensemble des activités qui seront pratiquées durant le module. Sur le tableau, un visage est schématiquement dessiné et les parties du corps exploitées dans l'activité d'attention à un apprentissage sont indiquées : les yeux (le regard), le nez (l'odorat), la main (le toucher, l'écrit), l'oreille (l'écoute), la bouche (le goût, la parole) mais également le centre régulateur de tous ces éléments, c'est-à-dire le cerveau. Au cours de la séance, le schéma est modifié en prenant exemple sur différentes situations. Ainsi un élève écoute et regarde un de ses camarades : le schéma perd une oreille et une partie de cerveau consacré à l'audition, les yeux et la partie du cerveau consacré à la visualisation.

Il est remarquable de constater combien les élèves semblent étonnés de visualiser le sens de cette expression qu'on leur a si souvent répétée. Cette première séance est, selon nous, essentielle. Elle introduit toutes les notions de langage, de sens des mots et de leur visualisation, qui seront exploitées dans les séances suivantes.

- Lors de la seconde séance, c'est le sens du langage qui a été exploré, en particulier l'importance du sens d'un mot. Il nous a paru intéressant d'utiliser la bande dessinée " Les Schtroumpfs " puisque le langage de ces drôles de petits hommes bleus, est composé d'un grand nombre de mots et de verbes employant comme radical le terme " Schtroumpf ". Bien sûr en regardant les dessins de la bande dessinée le sens du mot ou du verbe apparaît. Mais que se passe-t-il quand un mot sans autre signification que " Schtroumpf " est prononcé...et que le dessin n'est pas disponible ? C'est l'expérience qui a été menée durant cette séance. Les élèves ne disposent pas de la bande dessinée. Seul l'enseignant l'a en sa possession et lit à haute voix les dialogues. Les élèves ont pu constater que quand des mots ont des sens flous, on peut partiellement s'appuyer sur les autres mots mais qu'il y a forcément erreur possible.

L'image apporte la précision nécessaire, mais sans image, le sens plein et entier des mots reste indispensable.

- Un mot, qu'est-ce que c'est ? A-t-il un seul sens, une seule représentation ? Lors de cette séance les élèves ont dû décrire, à l'écrit, comment ils visualisaient un mot comme, par exemple le mot "bateau". Puis chaque élève, à tour de rôle, a décrit "son" bateau. Généralement, les premiers élèves disent "c'est un bateau normal...". Ils constatent que ce terme-là n'a pas de sens, car tous les bateaux décrits sont "normaux" mais ils sont tous différents. Si cette découverte les étonne et les aide à comprendre l'importance de la précision, elle a donné lieu à une deuxième découverte : l'enseignant a proposé un mot provenant du jargon utilisé dans la vente, et les élèves se sont rendu compte qu'ils ne "voyaient" rien dans leur tête. Ils ont ainsi pu identifier d'où venaient, parfois, leur difficultés de lecture-compréhension : les mots inconnus n'ont pas d'image mentale !

Quelques séances plus tard, nous sommes revenus sur le sens des mots. En particulier tout un travail a été fait pour que les mots cessent d'être des étrangers. Voilà pourquoi, en cours de module d'enseignement professionnel, 3 séances ont été consacrées à l'histoire de la France et de la langue française. Nous avons eu l'agréable surprise de constater que les élèves ont été intéressés par cette vision de la construction de la langue française, qui nous a permis, dans le même temps, de nous attarder sur le rôle de l'école et ce qui avait conduit les républicains à la rendre laïque, gratuite et obligatoire...

Après l'approche historique, nous avons procédé à une approche étymologique. Sous forme de jeux,<sup>2</sup> les élèves ont découvert ou redécouvert la construction des mots, et un dictionnaire étymologique a été utilisé. Il est à noter que les élèves ont été beaucoup moins réticents que ce que l'on aurait pu tout d'abord supposer. Depuis ces séances, le dictionnaire étymologique est toujours présent et utilisé en classe. Ainsi en enseignement professionnel, particulièrement dans les cours d'économie ou de droit, la définition d'un mot est-elle recherchée, un peu comme un jeu, dans le dictionnaire, et sa définition notée sur le dossier en cours.

Enfin, les deux dernières séances ont fait les liens avec les premiers cours suivis dans le domaine professionnel : le rôle du comportement non-verbal et du ton de voix dans la communication.

Comment habiller le mot d'une des 6 émotions de base ?

Comment reconnaître sur soi et sur les autres les caractéristiques expressives d'une émotion ?

Tout d'abord les élèves ont dû identifier les 6 émotions de base universelles (peur, joie, tristesse, surprise, colère, dégoût). Après avoir choisi un mot dénué d'aspect émotionnel (chaise, table, fenêtre...), ils sont ensuite venus, un par un, "habiller" leur mot d'une des émotions. Cette activité nécessite écoute de soi et des autres, respect, capacité de concentration et d'observation. Lors de la séance suivante, les élèves ont construit une grille d'identification des émotions en décrivant leur impact sur les différentes parties du visage.

Le module a donc permis aux élèves de construire progressivement leur notion de sens, en particulier de leur mode de fonctionnement et des interactions avec les pratiques éducatives.

## **Le conte : l'art de favoriser l'écoute et la prise de parole**

---

<sup>2</sup> *Connaître les mots pour s'exprimer*, Emmanuelle Erny-Newton, Nathan technique.

Depuis une dizaine d'années le conte retrouve sa place ancestrale et à nouveau les histoires s'envolent de la bouche des conteurs... Le conte est art et outil. Art, puisqu'il faut que le conteur ait le talent de transmettre les émotions qui vibrent dans l'histoire et outil car grâce à l'imaginaire que développe le conte, grâce aux émotions qu'il fait vibrer chez chaque membre de l'auditoire, grâce à la voix et aux expressions du conteur, grâce au message transmis par l'histoire, l'auditeur, qu'il soit enfant ou adulte exerce tous ses sens : écoute, vue, compréhension du vocabulaire, compréhension des émotions, visualisation des images portées par l'histoire.

Notre objectif pédagogique était de donner du sens à l'écrit en s'appuyant sur la pratique orale, mais aussi de d'améliorer le comportement verbal et les pratiques langagières de l'élève afin de favoriser sa réussite dans la formation professionnelle. L'intérêt de nous appuyer sur la pratique artistique du conte nous a paru évident : Développement de l'écoute, intérêt du sens des histoires, échange, prise de parole, travail écrit-oral pour concrétiser la notion de sens, choix des mots et des images appropriés à une situation donnée pour une communication efficace.

Créée en 1993, la Maison du Conte à Chevilly-Larue travaille en partenariat avec la délégation académique à l'action Culturelle du Rectorat de Créteil. Ainsi, des ateliers artistiques valorisant par l'oralité la parole des élèves, ont-ils été mis en place. Nous avons donc déposé un projet de classe à PAC qui a été accepté. Puis en décembre, nous avons rencontré notre conteur Marien Tilliet pour harmoniser nos approches.

Les interventions du conteur se déroulent sur six séances de deux heures, prises sur du temps scolaire. Elles sont espacées de deux semaines environ, entre janvier et avril. Au cours d'une première mise au point avec Marien, le conteur, nous avons convenu des modalités de fonctionnement des séances : le choix du lieu, le partage de l'autorité, et le rôle des différents acteurs participant au projet ont été soumis à un accord.

Le lycée professionnel Jean Moulin ayant un problème de locaux, le choix de la salle s'est fait par la négative, en fonction de l'espace utile, de l'absence de vis-à-vis et des disponibilités. Afin que les activités se déroulent sans gêne ni pudeur, ou pour éviter que les élèves se sentent jugés, il a été convenu que les professeurs présents lors des séances participent au même titre que les élèves, ne se contentant pas d'un rôle de simples observateurs. Il a également été convenu qu'en tant qu'intervenant extérieur, Marien s'occupait de régler les problèmes éventuels de discipline ou de comportement des élèves ; mais que la classe restait nôtre et de ce fait, il nous revenait de tolérer ou non les possibles débordements.

#### • **Activités avec le conteur : déroulement des séances**

Les trois premières séances ont suivi le même cheminement. Une première partie consiste, après avoir nous être déchaussés, en des exercices corporels et vocaux d'échauffement, de prise de sensations.

Au cours de ces exercices, les facultés d'écoute et de concentration sont mobilisées : exercices corporels (marcher le plus lentement possible...), exercices d'écoute et de réaction (à l'arrêt d'une musique, arrêter sa marche), exercices de concentration (rester figé sur une position sans réactions visibles), exercices vocaux (chanter, ressentir sa voix). Les élèves et les professeurs, mis sur un pied d'égalité dans cette pratique, s'observent. Nous étions trois

enseignants à participer à toutes les séances, puisque notre collègue de mathématiques s'est également investi dans ce projet, permettant ainsi aux élèves de ressentir une véritable équipe pédagogique.

Une seconde partie se déroule ensuite, au cours de laquelle tous les participants sont assis en cercle. Marien prend la parole et raconte une histoire, soit un récit de vie, soit un conte traditionnel. Il donne ensuite la parole aux volontaires. L'accent est mis sur l'écoute de l'autre. Au fur et à mesure de ces trois premières séances, les élèves, rares au départ, sont de plus en plus nombreux à vouloir raconter une histoire. Les incitations de Marien jouent un rôle certain dans ce processus, mais les incitations des élèves eux-mêmes mettent les plus timides en confiance. Ce phénomène d'émulation de groupe s'étend même à l'autodiscipline, puisque souvent, les plus volontaires demandent le silence et l'écoute.

Toutefois, on peut évaluer à 20 % les élèves refusant de jouer le jeu. Ce comportement s'exprime par l'absentéisme aux séances dans la plupart des cas, mais aussi parfois par l'adoption d'une attitude négative (refus de se déchausser, mise à l'écart et refus de participer, bouderie). Mais ce chiffre se réduit et les comportements des élèves évoluent peu à peu : même les plus rétifs racontent. Un bilan avec Marien à l'issue de chacune des séances fait apparaître que les élèves ayant des difficultés dans la mise en place de ces activités sont les mêmes en cours " traditionnels " que pendant ces interventions. Retirer ses chaussures... Nous avons découvert que cette action est beaucoup moins banale qu'il n'y paraît. Marien a dû faire preuve de calme, de patience, de détermination et de capacité de persuasion pour faire retirer leurs chaussures à nos élèves. Seuls trois élèves ont refusé, ceux-là même qui, la plupart du temps, sont restés à l'écart des activités.

#### • **Exploitation en classe**

A l'issue des premières séances, aucune exploitation directe n'a été faite en classe. Mais nous n'avons pas manqué de rappeler des événements, des comportements, des découvertes effectuées pendant les séances avec notre conteur. Dans le bilan de la séance passée et dans la préparation de la séance à venir, les professeurs font appel aux facultés de mémorisation et de reformulation des élèves.

La quatrième séance avec Marien a apporté un nouvel élément dans la tenue de la partie conte. Chaque histoire a été narrée non plus dans un cercle, mais en position frontale, le conteur face à son public. Chaque histoire a de plus été enregistrée. Les premières séances ayant mis en confiance les élèves, cette mise en situation n'a pas posé de problème.

A partir de ce moment, nous avons commencé à préparer la rencontre qui devait avoir lieu au mois de mai à la Maison du conte avec une classe d'élèves de sixième. Alternativement, nous avons relancé nos élèves sur cette action. Nous avons demandé aux élèves ayant déjà raconté de trouver un titre à leur histoire permettant ainsi de mobiliser leurs capacités de mémoire et de synthèse. Puis, nous avons motivé les élèves n'ayant pas raconté, à chercher dans leur mémoire, l'évènement qui pourrait être offert et partagé avec les autres élèves.

A l'issue de la dernière séance, nous avons suspendu les cours habituels pour consacrer l'essentiel des horaires de vente et de français à la rencontre-échange avec les élèves de sixième.

Ces séances ont permis la réintégration de tout le travail préparatoire effectué en module et durant les séances avec le conteur. Notre objectif étant de développer le sens de l'écrit en prenant appui sur l'oral, nous avons procédé de la manière suivante.

Dans un premier temps, les élèves ont travaillé par groupes de deux. Le premier élève raconte son histoire assez lentement pour que le deuxième élève puisse écrire, mot à mot, l'histoire de son camarade et inversement. Ensuite, chaque élève possédant l'écrit de ce qu'il a dit, est chargé de l'améliorer afin de rendre l'histoire plus efficace. C'est à cette étape que la construction logique d'une histoire contée est apparue :

- Situation à présenter (lieu, personnages présents au début)
- Événement étonnant, démarrant par " un jour, c'est alors, tout d'un coup... "
- Déroulement de la situation
- Conclusion

Ce qui fait écho à l'étude du schéma narratif vu en cours de français au début de l'année :

- Situation initiale
- Élément perturbateur
- Péripéties
- Élément équilibrant
- Situation finale

Pour mener à bien ce travail, l'enseignant a un rôle important : l'élève travaillant sur son récit à l'écrit, il peut avoir encore des difficultés à entendre ce qu'il rédige. L'enseignant doit donc faire " écouter " ce que l'élève a écrit. Il devient donc une voix qui raconte. L'élève, qui n'arrive pas à utiliser l'écrit pour s'y appuyer, entend alors ce qu'il a rédigé. Il entend les liens qui manquent, les fautes de français... Il peut ainsi corriger, améliorer puis vérifier si les modifications qu'il a effectuées sont pertinentes, surveiller qu'il ne manque pas d'éléments nécessaires à la compréhension ou au contraire si il n'y a pas, au début de l'histoire, trop d'informations. Grâce à ces allers-retours écrit-oral, les élèves ont transformé une simple anecdote, racontée à des camarades, en histoire. Cette première rédaction terminée une lecture est faite de chaque texte afin que l'élève et ses camarades puissent entendre les phrases et le sens qui s'en dégage

Rappelons que le fonctionnement habituel de la plupart de ces élèves est généralement la rédaction de phrases très courtes avec un lien parfois faible, souvent inexistant entre les phrases. Les travaux écrits étant habituellement destinés à être lus par les enseignants, les élèves considèrent qu'ils n'ont pas besoin d'être plus clairs, puisque l'enseignant intelligent comprendra, par on ne sait quel instinct inné, la rédaction sibylline de l'élève.

Le fait que l'histoire soit destinée à être oralisée (et non lue) auprès d'un public de jeunes enfants a permis aux élèves de BEP de mobiliser leur attention sur leurs idées, sur les détails utiles à la compréhension de ces dernières, sur la rédaction claire des phrases, puisque selon eux, les enfants de début de collège n'ont pas la capacité d'interprétation des enseignants. C'est grâce à leur projection permanente de la situation d'oralisation dans la classe de 6ème que les élèves de BEP ont mis en place un système d'auto-analyse critique et constructif (basé sur l'écoute et la visualisation de leur écrit).

### • La rencontre

Quand les élèves eurent terminé ce travail d'écrit-oralisé, nous avons procédé à une séance de répétition où chaque élève a pu raconter la dernière mouture de son histoire. Des conseils



provenant de ses camarades et des enseignants lui ont permis d'améliorer le cheminement du lien de l'histoire et le travail sur le non-verbal.

La rencontre a eu lieu. Mais nous avons dû constater que la moitié des élèves de la classe n'est pas venue à la sortie "obligatoire" à la maison du conte ; alors que la plupart avait préparé leur texte, était venue à la totalité des séances avec le conteur, et avait rapporté l'autorisation de sortie signée de leurs parents. Crainte de l'échec ? Peur de participer aux activités de l'institution scolaire ? Indifférence ? Nous n'avons pu déterminer les raisons de cette désaffection. Néanmoins dix élèves ont participé à la rencontre.

Leur petit nombre leur a permis de se situer encore davantage comme des "grands", sérieux et responsables, ayant un rôle de conseillers, de sages éducateurs auprès des "petits". Ils ont tous présenté leur histoire et ont eu du succès. Au retour, ils nous ont confié avoir apprécié cette situation.

### **Apports et limites du projet**

Depuis, nous réutilisons en permanence le travail écrit-oral dans nos pratiques pédagogiques. Lors de différentes activités -qu'elles soient situées dans l'enseignement du français ou dans l'enseignement professionnel- nous avons modifié notre approche pédagogique. Ainsi, au lieu du traditionnel "Relisez-vous", nous conseillons maintenant "Ecoutez ce que vous avez écrit". Nous ne disons plus "Lisez attentivement", mais nous leur rappelons : "Ecoutez ce que vous lisez".

L'exploitation de ces pratiques a été réinvestie tout au long de l'année, par exemple dans le cadre de l'enseignement économique et juridique. En effet, les élèves de BEP vente doivent réaliser une recherche documentaire sur un thème traitant d'un point économique ou juridique, puis faire un résumé du document trouvé. Pour la lecture de l'article trouvé, nous avons rappelé qu'ils devaient écouter ce qu'ils lisaient, puis pour rédiger leur résumé nous nous sommes appuyés sur l'idée de "raconter" l'article à quelqu'un en favorisant les éléments économiques ou juridiques essentiels de l'article. Nous avons constaté qu'ils avaient beaucoup plus de facilités à réaliser ce travail que les élèves des années précédentes.

En ce qui concerne les compétences professionnelles liées à la vente, nous avons pu constater que les élèves ont été sensibilisés aux expressions non-verbales, fondamentales dans la pratique de la vente. Le travail oral-écrit-oral a permis de donner du sens à l'importance des mots dans la transmission d'un message. Ainsi, lors des études des étapes de la vente, le choix des mots lors de l'argumentation, de la réponse aux objections, de la présentation du prix nous a semblé plus fluide.

Pour ce qui est de la motivation et de l'implication des élèves dans leur formation, l'atelier contes a eu un double effet paradoxal. Certains élèves ont visiblement été touchés par les séances avec le conteur (détente corporelle, prise de parole, présence de 3 membres de l'équipe pédagogique). D'autres au contraire ont comme "rebondi" sur cette action pour renforcer les oppositions depuis longtemps ancrées dans leurs comportements.

Le travail en interdisciplinarité est particulièrement enrichissant quand il est pratiqué, comme nous l'avons vécu, sur une démarche volontaire. Cela nous a permis d'être plus à l'écoute des possibilités d'interactions entre nos programmes. De plus, l'intervention d'un tiers extérieur est un facteur intéressant puisqu'il y a égalité de place, ce qui nous a permis de travailler ensemble, avec les élèves, en suivant scrupuleusement les propositions du conteur.

Quant aux élèves, ils ont été surpris d'observer leurs " profs " dans d'autres situations, pieds nus comme eux, réussissant ou peinant à appliquer les consignes de notre animateur-conteur. Un des élèves a indiqué " C'est sympa. Ça permet de mieux se connaître dans la classe, c'est mieux pour l'ambiance ".

Si nous devons renouveler l'expérience, nous ferions démarrer plus tôt, si c'était possible, les interventions du conteur afin de mieux développer les interactions entre les moments de " racontage " des élèves et la pose de cette oralité sur papier, afin de bénéficier de plus de temps pour structurer et construire l'histoire destinée à être racontée et à séduire un auditoire.

Reste le problème de l'absentéisme. Certains de nos élèves font partie des " décrocheurs " et il est illusoire de penser régler en quelques séances des années de distance par rapport à la scolarité. Il est vrai que nous espérons que cette action les remotive. En fait, elle les a interpellé, certainement de manière plus puissante, puisque certains ont préféré prendre de la distance (parfois de manière inconsciente puisque deux élèves au moins ont eu des maux divers les empêchant de participer à la rencontre qui apparemment les motivait) plutôt que d'affronter une possibilité de plaisir, d'investissement.

Comme l'institution scolaire, nous n'avons pas encore trouvé de solution à l'absentéisme chronique de nos élèves.

Pour approfondir l'articulation entre le conte ou le récit de vie et le contenu ou les objectifs disciplinaires, nous avons défini notre projet de PPCP, en continuation de cette action, sur le collectage et la pratique de l'oralité. Les élèves devront collecter des récits de vie dans les magasins où ils pratiquent leur stage, puis les améliorer en pratiquant l'aller-retour oral-écrit-oral, afin de reconstruire l'histoire collectée et d'un faire, soit un récit de vie, soit un sketch à plusieurs personnages. Ainsi le travail initié en première année pourra se développer sur les pratiques de mémorisation et d'interprétation orale. De plus nous envisageons de faire réaliser un recueil des histoires afin que chaque élève puisse détenir un objet artistique palpable.

Ce projet nous permettra de travailler les compétences d'écriture des élèves en croisant les exigences de plusieurs genres et types de texte : narratif et argumentatif, récit de vie et texte théâtral.

## Annexes :

### • Pourquoi le conte ?

Le conte a toujours existé. Transmission métaphorique des us et coutumes d'une société, il prenait vie grâce aux mots, aux expressions, à la gestuelle de celui ou celle qui avait l'envie et le talent de l'offrir à un auditoire. Drapé de multiples formes le conte avait pour but d'éduquer, d'informer, de prévenir des dangers. " Les contes populaires de tradition orale sont nés très tôt dans la préhistoire, probablement en même temps que l'usage de l'outil et du langage. " \* Dès le XVIIème siècle des hommes ont commencé à collecter ces histoires qui se racontaient dans les veillées. Ils ont retravaillé le style et le vocabulaire de ces histoires puis ils les ont imprimées. Si grâce à ces collecteurs (Perrault, les frères Grimm et bien d'autres) et à la publication de leurs livres les contes sont parvenus jusqu'à nous, dans le même temps, la tradition de transmission orale s'est appauvrie jusqu'aux limites de l'extinction. En effet, des folkloristes (Arne et Thompson) et des chercheurs (Vladimir Propp) les ont étudiés, classés, disséqués selon des méthodes scientifiques. Omettant d'étudier le monde de transmission du conteur, le conte a longtemps été enfermé dans un genre littéraire " prônant la dignité de l'écriture, de la publication ils (les folkloristes finnois) instituaient une coupure nette entre écrit et oral " \*\*

Mais qu'est-ce que le conte ? Selon Catherine Velay Vallantin, " le conte se rencontre sous sa forme orale traditionnelle mais aussi sous forme de chansons, de pièces de théâtre, de représentation iconographiques, de vies de saints et de mises en scène de rituels où le didactisme religieux profite du conte, de faits divers enfin ". En fait, le conte est tout simplement une histoire qui est racontée. Cette définition permet au conte de retrouver sa vraie place, celle de sa transmission par l'oralité, même si sa forme écrite est et a été un média utile à sa diffusion. Ainsi Pierre Jakez-Helias précise que " Le conte n'existe que par le conteur et ne tient ses meilleures qualités que de son talent " \*\*\*

\* *Petit poucet deviendra grand*, Pierre Lafforgue, Petite Bibliothèque Payot.

\*\* *L'histoire des contes*, Catherine Velay Vallantin, Editions Fayard

\*\*\* *Le quêteur de mémoire*, Pierre Jakez-Helias, Editions Plon

### Première intervention d'Amina :

Alors il pleuvait, j'avais des talons et j'ai couru, j'ai couru, j'ai couru et je suis tombée sur, tu sais, une barre en fer et j'ai ouvert mes deux genoux comme ça. Je me suis relevée, je suis repartie et je suis retombée.

### Deuxième intervention d'Amina après écoute et visualisation de son histoire

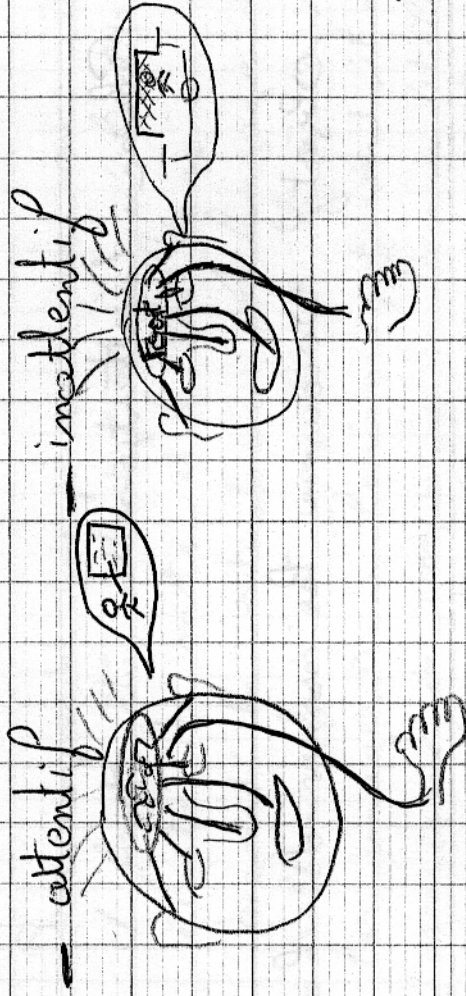
C'était un dimanche après midi, je me rendais chez ma grand-mère pour le mouton. A cette occasion je me suis mise en robe et en talons puis je suis allée dehors et il se mit à pleuvoir. Je me suis mise à courir et je suis tombée sur une barre en fer. J'ai salit ma robe et ouvert mes deux genoux. Je me suis relevée et je suis retombée. Je suis allée chez ma grand-mère en lui

disant “ Ma robe, ma robe ” mais la première chose qu’elle a remarqué c’est mes genoux. Et je lui ai dit “ Je m’en fous moi, de mes genoux ”. Le plus important pour moi, c’était ma robe.

Troisième intervention d’Amina, le jour de la rencontre, après avoir pris en compte les remarques faites lors de la présentation à la classe.

C’était un dimanche après-midi et je me rendais chez ma grand-mère pour la fête du mouton, c’est un fête religieuse très importante. A cette occasion je me suis mise en robe et des chaussures à talon. J’ai pas l’habitude de m’habiller comme ça, d’habitude je suis en jeans et en tennis. Je suis sortie pour aller chez ma grand-mère et il s’est mis à pleuvoir. Je me suis mise à courir et j’ai glissé. Je suis tombée sur une barre de fer, celle qui entoure les arbres. Je me suis relevée, j’ai encore glissé et ma robe était toute sale ! Quand je suis arrivée chez ma grand-mère je pleurais car j’étais triste, je disais “ Ma robe, ma robe ”. Mais ma grand-mère m’a dit “ Mais tu es blessée aux genoux ”. Je ne m’étais même pas rendue compte de ça ! Car ce jour là le plus important pour moi c’était ma robe. Ma grand-mère m’a soignée et depuis je fais attention quand je mets des chaussures à talons.

1) L'attention, qu'est-ce que c'est ?



2) Le langage des schtroumpfs.

sans ton de voix	avec ton de voix	avec image
coule Bateau	va Bateau	va Bateau